

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT



LA PAIX

Nous qui ne désirions pas la
guerre, nous sommes de ceux qui
réclament la paix depuis long-
temps.

Si les Anglais avaient voulu il y
a un an se contenter des conditions
qu'ils ont proposées, l'Afrique
du Sud serait actuellement pacifiée.
De concession en concession les
plus énergiques partisans de la guerre,
même Joe Chamberlain, ont
arrivés à reconnaître la nécessité
d'accorder une quasi indépendance
à ceux qu'ils appelaient dédaigneusement des rebelles.

La minorité des Boers dont l'at-
titude est irréconciliable si le prin-
cipe de l'autonomie des deux répu-
bliques n'est pas nettement posé,
ne consentira jamais à mettre bas
les armes, tant que lord Milner
n'aura pas tous les pouvoirs néces-
saires pour traiter autre chose
qu'une reddition générale.

Si le gouvernement anglais n'est
pas disposé à discuter loyalement
la paix sur des bases acceptables,
lord Kitchener peut se tenir prêt à
recommencer la lutte.

Le temps presse. Si l'on veut
signer la paix avant le couronne-
ment d'Edouard VII il faut se dé-
cider à faire des sacrifices d'amour
propre sinon il faudra en faire de
plus coûteux et s'adresser encore
aux poches des contribuables.

La lutte depuis tantôt trois ans
n'a pas été glorieuse pour l'Angle-
terre. Elle ne peut espérer signer
une paix qui couvrira de gloire ses
généraux et ses ministres. Si
d'autre part elle veut assurer la
tranquillité au Transvaal elle fera
bien de profiter des leçons du
passé.

M. Balfour garde un silence
prudent sur les négociations en cours.
Il entretient l'espoir dans l'âme
des membres du Parlement. Qu'il
se méfie du réveil de l'esprit public
s'il trompait l'attente générale. Le
désappointement pourrait coûter la
vie au ministère Salisbury.

Onésime Martin.

La bibliothèque civique

Les gens de progrès, les amis de
l'éducation, la jeunesse intelligen-
te ont eu la semaine dernière, un
bon moment à la nouvelle de la dé-
cision de notre Conseil de ville, ac-
ceptant l'offre de M. Carnegie, qui
permettra de fonder une bibliothèque
publique, à Montréal, et s'enga-
gera à affecter un crédit annuel
de \$15,000 à l'entretien de cette
institution populaire.

Parmi notre Conseil municipal il
s'est trouvé trois échevins qui ont
voté contre cette mesure d'émanci-
pation intellectuelle, deux Anglais
et un Canadien français. L'échevin
Sadler estimait que la ville de
Montréal devait elle-même se fonder
une bibliothèque plus considé-
rable que celle devant se constituer
par le don de M. Carnegie; l'échevin
Clearhue comptait que notre
population a suffisamment de
livres à sa disposition; l'échevin
Hébert, fabricant de boîtes vi-
des et organisateur de l'Immaculée
Conception, ne sait trop pourquoi
il s'est opposé au progrès de la ma-
jorité, mais le plus clair de son en-
têtement c'est qu'il voulait servir
les intérêts de quelqu'un, de ce
même quelqu'un qui empêche les
paroissiens de l'Immaculée Con-
ception de lire et de vendre les
DEBATS. L'obstruction de ces éche-
vins n'a heureusement servi à rien
qu'à donner du relief au vote de la
grande majorité qui a su compren-
dre l'importance morale d'une bi-
bliothèque publique pour une ville
comme la nôtre.

La Patrie conseillait fort sage-
ment l'autre jour à notre Conseil
de ville de ne point mettre en péril
le succès de l'entreprise en lambi-
nant trop, en attendant d'en venir
à une entente sur le choix des livres
avant de commencer la construc-
tion de la bibliothèque. La variété
des intelligences dont se compose
notre Conseil de ville rendra natu-
rellement très difficile cette opé-
ration du choix des livres; et s'il ne
se presse pas, le Conseil actuel ris-
quera d'être renouvelé avant que
soit terminée la bibliothèque. Les
échevins à qui l'on doit la bonne
meure adoptée lundi dernier se
verront peut-être aussi ravir le mé-
rite de leur entreprise, dont d'autres
s'approprieront le couronnement.
Sans compter qu'un nouveau con-
seil pourrait se composer de rétro-
grades comme il s'en est déjà eu
et qui auront tout fait de faire pi-
ronetter tout le projet.

Nos échevins doivent aussi pen-
ser que notre population a moins
besoin d'une construction luxueuse
et carthagénienne que d'une bibli-
othèque substantielle et commodé-
ment aménagée. Les architectes
capables d'élever une façade de
granit ne manquent pas à Mon-
tréal; ce qui manque plutôt ce sont

N'y touchez pas

Les dessins de Racey dans le Star
sont souvent spirituels. La série de
l'Anglais au Canada était drôle.
Mais aujourd'hui il dépasse les
bornes et fait passer les habitants
de Montréal pour des crétins. Ce
n'est plus comique du tout.

Son dessin d'hier et les paroles
qu'il met dans la bouche de son
cocher, sont de nature à faire
croire aux étrangers que nos con-
citoyens sont des Hurons ou des
Apaches.

Et puis on ne blague pas Mai-
sonneuve, ni le château Ramezay.
Il y a assez de ridicule chez vous,
Messieurs les Anglais, sans cher-
cher à rire de nos gloires.

Cyrille Trudeau.

Lord Strathcona

Notre représentant à Londres,
parle beaucoup et il écrit trop. Le
gouvernement fédéral n'a pas chargé
lord Strathcona de donner son
opinion sur la représentation des
colonies dans un parlement impé-
rial. Quand le noble lord parle ou
écrit, il ne représente pas nos idées,
ou moins celles de la province de
Québec avec laquelle il faut tou-
jours compter.

E. T.

Nos compatriotes d'Ontario

Du "Temps" d'Ottawa:
Nous osons exprimer l'espoir
qu'aux prochaines élections provin-
ciales, le parti libéral mettra sur
les rangs un candidat français dans
Essex-Nord, et peut-être dans une
autre division que nous ne voulons
pas nommer maintenant. Les Cana-
diens-Français sont 175,000 dans
la province d'Ontario aujourd'hui
et ils devraient avoir six députés.
Nous leur demandons, de s'affir-
mer et de choisir, partout où ils
sont en nombre, des candidats de
leur nationalité, qu'ils soient
conservateurs ou libéraux.

L'UNION FRANCO-CANADIENNE

Le sort des adhérents de l'Union
Franco-Canadienne paraît décidé.
Les directeurs de cette société
viennent de traiter avec l'Union
Mutuelle Universelle de Hull et de
lui passer les contrats de ses mem-
bres.

Il nous reste à demander à
l'Union Mutuelle Universelle de
donner publiquement des détails
sur son fonctionnement, sur ses
ressources et sa solvabilité.

Quels sont les membres qui fe-
ront partie du bureau définitif des
directeurs? M. Deault est-il un
de ces membres?
Que promet l'Union Mutuelle
Universelle à ses adhérents? Quelle
rente leur servira-t-elle en retour
des cotisations annuelles qu'elle
est prête à encaisser?

Quels seront les principes d'ad-
ministration préconisés par les di-
recteurs? Recommandera-t-on les
gaspillages de Robillard? L'argent
placé en réserve sera-t-il utilisé
dans l'intérêt des membres ou
dans celui de quelque personnalité
du bureau de direction?

Si l'Union Mutuelle Universelle
ne craint pas la lumière elle doit
s'empreser de la faire. Les mem-
bres de l'ex-Union Franco-Cana-
dienne veulent autre chose que des
promesses et des belles phrases de
prospectus.

Julien Verronneau.

MOTS DE COMBAT

Au secours! - Ton nom? - La Souffrance.
- Pourquoi? - Ton nom? - La France.

Henri de Bornier

LES VICTIMES DE LA MARTINIQUE

Le gouvernement français a fait
tout ce qui était en son pouvoir
pour porter secours aux malheu-
reuses victimes de la catastrophe
de la Martinique. La plupart des
peuples civilisés sont venus en
aide à la France et au milieu des
cris de douleur et de désespoir, le
spectacle de la mutualité des peu-
ples a été vraiment grandiose.

Il reste au gouvernement fran-
çais un devoir à remplir, c'est
celui d'offrir au plus vite un asile
aux Martiniquais dans une autre
colonie.

Afin que les survivants ne se dis-
persent pas dans les contrées voi-
sines, il faut les établir à Madaga-
scar et leur donner des terres
sur lesquelles ils pourront planter
la canne à sucre, le café, la vanille
et se refaire une autre patrie
sur un sol plus calme.

Les transports et les cuirassés
français sont au repos. Pourquoi

ne pas les utiliser et prendre à
bord toute la population blanche
ou noire qui demande à abandon-
ner l'île?

Cette pensée viendra, nous n'en
doutons pas, à l'esprit des hommes
d'Etat français et avant peu on
utilisera l'argent qui a été donné
en abondance pour établir, à Ma-
dagascar, les survivants de cette
lamentable catastrophe.

Jean Cadot.

REFUGE

Laisse, comme une humble et cryptive,
Ta tête au creux de mes deux mains;
Je suis la bonne âme plaintive
Dont ta douleur suit les chemins;
Je suis l'amante toujours bonne,
Comme le geste qui parvient,
Dors aux genoux de ta madone.

Dors:

Sommeil d'amour est sans remords.
Aux sois douces de mes tendresses,
J'essuierai le sang de ton cou,
Et je ferai sur tes lèvres
Un grand signe de croix vainqueur.
Feste!... Je serai ta lumière,
Ton parfum, ta rose-tremière,
Mes cheveux seront ta lumière.

Dors:

Sommeil d'amour est sans remords.
Tu croyais les routes meilleures,
Les hommes t'ont jeté l'éprou,
Les femmes t'ont versé des larmes.
Et ton amour a froid, bien froid!
Mais sur mes genoux l'heure est brève,
Et mon cœur veut être sans trêve
L'oreiller bien chaud de ton rêve.

Dors:

Sommeil d'amour est sans remords.
J'étais, de ton âme, exilée;
Et ton extase à deux genoux
Disait une messe ténébreuse
Devant d'autres... Mais je t'absous.
Oubliez l'épreuve passée,
Et dans mes dix doigts enlacés,
Laisse, ami, ta tête lassée.

Dors:

Sommeil d'amour est sans remords.
J'ai vu tes tendres bras moroses,
Avec un repentir joyeux,
Pleurant deux belles larmes roses
Sur l'azur calme de tes yeux
Dors maintenant; j'ai fait le geste
Qui verse le songe céleste
Où mon image tremble et reste!

Dors:

Sommeil d'amour est sans remords.
Dors, dors!... Toutes choses sont vaines
Dans la vie, hors un peu d'amour.
Je veux tout le sang de tes veines
Et sur le mien ton dernier jour.
Et comme un murmure qui tombe,
Ma voix, langoureuse colombe,
Dira, berceuse de la tombe:
Dors!

Dors:

Les morts d'amour sont sans remords.
Emile Escande.

A "un bon Canayen"

Notre article de dimanche der-
nier qui me touche de près a été
très bien tapé et je voudrais pou-
voir le supplémenter en vous pro-
curant plus amples renseigne-
ments.

Je regrette que les circonstances
me forcent à ne pas vous faire con-
naître mon identité, mais soyez
persuadé que j'approuve en tout
point le ton de votre article: "Ce
que rapporte La-querrière. J'ai
raison, pour un, de me sentir mor-
diste, après avoir parcouru la liste
des favoris et qui qu'en dise le
correspondant "Halle!" de La
Patrie ce n'est pas par envie ni ja-
lousie, mais bien parce que mes
services de deux campagnes, mon
zèle et mon dévouement sont igno-
rés.

N'est-ce pas assez décourageant
de voir de jeunes officiers, avec un
an à peine de service dans la milice
et sans aucun service de campa-
gne, obtenir des honneurs sur
ceux qui ont exposé leur vie tant
et plus, soit sous la balle de l'en-
nemi ou par les misères des cam-
pagnes. On se qualifie cela d'en-
vie et de jalousie! Où sont-elles
les belles promesses de sir Wilfrid
qui, s'adressant à la multitude et
au premier contingent, sur l'Es-
planade, à Québec, le 31 octobre
1899, disait dans un de ses beaux
mouvements oratoires qu'on lui
connaît: "Non seulement nous
nous souviendrons avec orgueil de
ceux qui seront tombés glorieuse-
ment pour la patrie sur le champ
de bataille, mais nous nous rap-
pellerons aussi de ceux qui nous
reviendront après la campagne
chargés de gloire." Vains mots.
Discours de politiciens qui se font
un piédestal des sacrifices de leurs
propres compatriotes.

Vous verrez que les soldats cana-
diens-français ne seront pas plus
nombreux dans les rangs que les
officiers sur l'Etat-Major.

Je vous ajoute une liste des offi-
ciers qui vous donnera les titres de
chacun à l'honneur. Fiset et Pa-
net ont, jusqu'à présent, été com-
blés de faveurs sans nombre. Ne
serait-il pas temps de donner aussi
aux autres tout aussi méritant leur
du. Mais non. Inutile, puisqu'on

n'a pas un père, un frère qui est sé-
nateur ou député. Pineault est
bien sensé s'occuper des nôtres,
mais il paraît ne reconnaître que
ces deux noms là lui aussi. J'ai
entendu Fiset dire que son père
l'avait créé et mis au monde... de
la politique et ensuite assis dans le
siège du père Panet. Et Panet, lui
aussi, prétend que son père a laissé
la succession de la position à Pi-
neault et voilà, ce n'est pas plus
matin. Tant qu'à Benyon, je cons-
tats que Louis Rabillon connaît
son petit pedigree, mais il ne sait
peut-être pas que quelques temps
après le départ du 1er contingent,
il s'est fait donner une bonne le-
çon par Nap. Laviole et un compa-
gnon, dont j'oublie le nom, pour
avoir insulté notre race—en pleine
rue de Québec. Enfin il est inutile
de vous renseigner davantage,
mais ne vous gênez pas de donner
ça d'aplomb à ceux qui font passer
la politique avant tout, sans s'oc-
cuper de fouler aux pieds les ser-
vices d'hommes consciencieux et
qui ont au moins pour eux la sa-
tisfaction d'avoir acquis une expé-
rience pour le reste de la vie, dont
ils auront toujours raison d'être
fiers.

A vous,
Un autre bon Canayen.

Liste des Officiers qui iront au Couronnement.

Lt. Col. H.M. Pellatt—A fait partie
du contingent du Jubilé de la
Reine en '97. A de la fortune, mais
pas de service. Il porte la décoration
(D.) Jubilé de la Reine.

Lt. Col. A. T. Thompson—Un
politicien et c'est tout.

Lt. Col. R. E. W. Turner—Un
chanceux qui a été bien recom-
mandé par Lessard.

Capt. J. A. Benyon—A épousé
Mlle Blanche Thibaudau. S'est
fait donner une légion à Québec par
deux p'tits Canayens pour avoir
insulté notre race.

Chirurgien M. A. Curry—Avoir
service.

Bl. Lt. Col. E. Fiset—Le fils à pa-
pa—qui arrive d'Angleterre où il a
passé 6 m. is. Aura position et fe-
ra son voyage de nocce

CAVALERIE.

Inspecteur Cartwright—A fait
campagne d'Afrique et fils de Sir
Cartwright.

Capt. Courtney—Dans le Corps
des Strathconas. No 5, Québec.

Major J. A. Northup—Pas de
service de campagne et ne figure
pas sur la liste comme officier.

Capt. Ramsay—Pas de service de
campagne.

Major Cockburn—Et remplacé
par le Major Forester de Toronto.

Lieut. Emmerson—Dans la mi-
lice depuis 1901 seulement. Pas
de service de campagne.

ARTILLERIE DE CAMPAGNE

Major G. W. Stephens—Aucun
service de campagne, le fils de son
papa Geo. Washington Stephens.

Capt. Morrison—Celui-là peut
faire.

Capt. Laliberté—Laliberté n'a
aucun titre que celui d'être comme
Stephens le fils à papa. On lui
a offert une commission pour l'A-
frique dans le 21ème contingent
qu'il a refusé.

ARTILLERIE DE FORTERESSE
Major Davison—Aucun titre.
Capt. Martin—Aucun titre.

INFANTERIE

Majer Mackie—A fait campagne
d'Afrique. Mackie et Dunlop sont
du même régiment.

Major Cronyn—A fait campagne
du Nord-Ouest.

Capt. Dunlop—Aucune qualifica-
tion spéciale.

Lieut. Mackenzie—Dans la mi-
lice depuis septembre 1901 seule-
ment, aucun titre.

Capt. Fraser—Seul officier avec
Fiset du 1er contingent d'Afrique.

Capt. Howard—A fait la cam-
pagne du Nord-Ouest.

Lieut. Lemieux—Le frère de
Rodolphe Lemieux, lâchera le 65e
dans son retour d'Angleterre.

Major J. H. Panet—Le protégé
de Pineault qui obtient tout ce qu'il
veut. Va comme Fiset faire son
voyage de nocce.

L'échevin de la rue Chambord

Dessin de Martin.



L'Echevin Hébert—Le temps est frais!
Les Débats—Pas autant que toi.

giment de Bourbonnais, aujour-
d'hui d'infanterie; c'était Agenois
(16e), Gâtinais (18e), Soissonnais
(40e), Santonge (82e), Royal-deux-
Ponts (99e), sans oublier l'un des
plus brillants parmi les régiments
de cavalerie légère, les houzards de
Lauzun, conduits par leur jeune
et déjà célèbre chef, le duc de Lau-
zun.

Et, à la tête de ces troupes, se
trouvaient les représentants de la
vieille noblesse française, les deux
frères de Vioménil, dont l'un mourut
maréchal de France et l'autre
succomba aux blessures qu'il re-
çut le 10 août 1793, aux Tuileries,
en défendant le Roi; Charles de
Lameth, le fameux député à la
Constitution; de Noailles, de Fer-
sen, d'Ollone, d'Aboville, de Cha-
bannes, de Custines, de Damas, de
Choisy, de Vauban, de Chalus, de
Laval et cent, deux cents, trois
cents autres, tous jeunes, tous pleins
d'ardeur, tous prêts à se dévouer
pour la cause qu'ils allaient défendre
et pour le service du Roi.

Le rôle de la petite armée fran-
çaise, en Amérique, fut aussi court
que décisif; l'action principale à
laquelle elle prit part est le siège
de Yorktown, en septembre-octobre
1781. Les historiens améri-
cains et français ont raconté long-
nement cette action de guerre
mémorable; nous n'en référons
pas le récit après eux. Mais, à
côté des grands faits, il est des in-
cidents moins éclatants, mais plus
connus, qu'il peut n'être pas mau-
vais de rappeler et qui montrent
quel chef était Rochambeau, à
quels soldats il commandait.

Lorsque, par leurs habiles ma-
nœuvres, Washington et Rocham-
beau eurent réussi à contraindre
lord Cornwallis et l'armée anglaise
à se réfugier dans la petite baie
de Yorktown, l'armée alliée vint
aussitôt les assiéger. Le 28 sep-
tembre, ils étaient sous les murs
de la ville; incontinent, les tra-
vaux de siège sont commencés et,
le 1er octobre, la forteresse est com-
plètement investie.

Deux redoutes avancées gênaient
les assiégeants; Washington donne
l'ordre de les enlever. Dans
la nuit du 14 octobre, Rochambeau
réunit les troupes désignées pour
l'opération—c'était le régiment de
Gâtinais, récemment dédoublé
d'Auvergne—et leur tint ce petit
discours:

—Mes enfants, si j'ai besoin de
vous cette nuit, j'espère que vous
n'avez pas oublié que nous avons
servi ensemble dans ce brave régi-
ment d'Auvergne sans tâche, sur-
nom honorable qu'il a mérité de-
puis sa création.

Les soldats répondirent que si le
général leur promettait de leur
faire rendre leur ancien nom, ils
allaient se faire tuer jusqu'au der-
nier.

Et ils tinrent parole. En quelques
instants, les redoutes furent enlevées
avec des cris de: "Vive le Roi!"
Les soldats de Gâtinais chargèrent
comme des lions et y perdirent le
tiers de leur troupe. Quelques se-
maines plus tard, Louis XVI, sur
le compte que Rochambeau lui fit
de l'affaire, rendit à Gâtinais son
ancien nom de Royal-Auvergne.

Un des officiers les plus braves,
parmi tant de braves, un de ceux
que Rochambeau affectionnait le
plus, c'était le duc de Lauzun, le
séduisant, le brillant, l'intrépide
maître de camp de la Légion des
hussards de Lauzun.

Le jeune duc continua en Améri-
que la série des exploits qu'il avait
commencés à Versailles; ces ex-
ploits étaient d'un autre genre, il
est vrai, mais ils montraient bien
l'état d'âme de la jeune noblesse
d'alors, peut-être un peu légère
dans la paix, toute dédiant à la
guerre, où elle ne le cédaît à per-
sonne en fait de dévouement et
d'héroïsme sur le champ de ba-
taille.

En quelques jours, Lauzun était
devenu presque aussi populaire
chez les Anglais assiégés chez les
assiégeants. Un jour—c'était à
la fin du siège—qu'il s'était attar-
dés dans une expédition aventureuse
et qu'il avait un très long che-
min à faire pour regagner le camp

français en contournant les appro-
ches de Yorktown, il demanda à
lord Cornwallis la permission de
traverser la place, ce qui abrégeait
considérablement sa route.

Le général anglais accueillit la
demande de la meilleure grâce du
monde, avec cette seule condition
que l'officier français accepterait
de dîner avec lui. On fit bonne
chère, on s'accabla de politesse,
durant que le canon tonnait de
tous côtés.

—Ne soyez pas étonné, monsieur
le duc, dit lord Cornwallis à son
hôte; vous m'aidez à vider ma
dernière bouteille et on consomma
aujourd'hui mon dernier
baril de poudre. On vous témoigne
des attentions qu'on réclamera
bien tôt de votre général, car de-
main je me rends.

Effectivement, le lendemain, 19
octobre, la place de Yorktown ar-
borait le drapeau blanc et lord
Cornwallis était prisonnier avec
toute l'armée anglaise. Rocham-
beau, pour récompenser Lauzun
de sa belle conduite pendant le siège,
le chargea d'aller présenter à
Louis XVI, à Versailles, les dra-
peaux conquis sur l'ennemi et qui
avaient été attribués aux Français.

La prise de Yorktown mit virtuel-
lement fin à une guerre désastreuse
qui durait depuis cinq ans; ce fut
le fait décisif qui contraignit enfin
l'Angleterre à reconnaître l'indé-
pendance des Etats Unis. Pour
toute récompense des signa-
lés services qu'il venait de rendre aux
Américains, Rochambeau ne vou-
lut accepter du Congrès que deux
des canons pris aux Anglais.

Ces canons, le maréchal les
emporta avec lui en France, et ils
servirent à orner l'entrée du château
familial qu'il possédait à Thoré
près de Vendôme; ce château
appartient encore aujourd'hui aux
descendants de l'héroïque soldat,
Mme la marquise de Rochambeau
et son fils, le comte de Rochambeau
mais les canons ont disparu: la
tourmente révolutionnaire ne les a
pas épargnés, comme elle faillit ne
pas épargner celui qui les avait si
vaillamment conquis.

Le rôle de Rochambeau et de ses
troupes fut prépondérant dans la
belle victoire de Yorktown. Les
Américains—c'est une justice à
leur rendre—n'ont jamais oublié
que sans les Français, le succès de
leur cause eût été, sinon impossi-
ble, du moins retardé pour de
longues années encore. Les fêtes
qu'ils viennent de donner, en l'hon-
neur de Rochambeau, sont une
preuve de plus que, contrairement
à l'habitude, les années écoulées
n'ont pas affaibli leur légitime et
sincère reconnaissance.

T. P.

Nouvelles a la Main

La mission annamite visite le Jardin
d'acclimatation, et admire sa belle
collection ophidienne.
—Voulez-vous, dit-il, s'écrie tout à
coup l'un des membres, extasié devant
un magnifique constrictor, le fameux Boz
de Boulogne.

Je l'avais connue à la campagne.
—Bah!
—Elle gardait les vaches.
—Toujours!
—Quinze jours après, elle venait me
trouver avec des talons Louis XV.
—Au lieu de sabots?
—Elle n'avait trouvé que ce moyen
pour se grandir...
—Dans ton estime?

Dans un restaurant:
On vient de servir à un client un
des fromages dont on dit "qu'il marche
tout seul".
—Il appelle le garçon, et, du ton le plus
sérieux:
—Vous n'avez certainement pas inventé
de lui à couper le beurre,—cette invention
datant de plusieurs siècles,—mais je sais
une découverte qui assurerait votre for-
tune si vous la faisiez...
—Et... laquelle?
—Celle de la ficelle à attacher le from a
ge...

Le progrès.
—Autrefois l'ouvrier était esclave
du patron, tandis que maintenant...
—Il est l'esclave du syndicat.

CAUSERIE PARISIENNE

La cité de Misère. — La lumière guérissante. — Plus de Lupus. — Plus de laches de vin. — La merveilleuse découverte du docteur Foveau de Courmelles. — A l'hôpital Saint-Louis. — Les victoires inévitables de la science.

C'est au vieil hôpital Saint-Louis, dans une petite salle basse aux murs blanchis à la chaux que j'ai vu défiler de pauvres êtres aux chairs rougies, aux vièges effrayamment contortés dont le seul contact donne le frisson. Ce sont les lupides — autrement dit les pitoyables victimes de la tuberculose cutanée.

Car, pour être moins connue du grand public, cette forme de la tuberculose n'en existe pas moins et ses ravages sont plus horribles encore, car ils rendent leurs victimes hideuses.

Des végétations tuberculeuses envahissent l'épiderme, le lésionnent, le dévorent et forment d'horribles plaques crevasseuses sanguinolentes ou boursofflures violacées. Les os se pourrissent, le patient devient un véritable martyr moral par la répulsion qu'il inspire et dont il subit le contre-coup.

Longtemps la médecine fut désarmée ou à peu près contre ce mal terrible. On pratiquait la pyrolyse (pointe de feu) la scarification, le raclage, l'ablation, mais cette chirurgie cutanée était douloureuse et ne donnait que des résultats temporaires. Lors qu'on s'avisa du traitement photothérapique en utilisant l'action microbicide de la lumière.

La première application thérapeutique de la lumière, inconsistante d'ailleurs, est de 1897; elle est due au docteur Von Sien, de Moscou, qui, explorant la gorge d'un patient avec une petite lampe à incandescence vit l'abolition du réflexe laryngé. Il put conclure à l'action anesthésique de la lumière électrique.

Un savant danois, le docteur Finsen, entreprit de traiter les lupiques par la méthode radiothérapique et il construisit à cet effet un appareil qui porte son nom. Mais la trouvaille du savant danois ne parut être qu'un point de départ encore insuffisant. Son appareil nécessitait de longues séances durant lesquelles les malades étaient forcés de demeurer étendus sur un lit Or, pour les pauvres gens ce traitement était coûteux et fatigant, l'appareil lui-même était d'un achat et d'une entretiens de plusieurs centaines d'hôpitaux; puis le Copulip Finsen coûtait exactement 3,200 francs et sa consommation électrique est de 15 fr. 45 pour une heure un quart, plus deux ou trois mille francs d'installation.

L'hôpital Saint-Louis qui, comme on le sait, est consacré au traitement des tumeurs, a été enrichi de cet appareil et par ce moyen le docteur Finsen, tout en regrettant les grosses dépenses auxquelles il obligeait lorsque le docteur Foveau de Courmelles, le savant électrothérapeute, dont les remarquables travaux ont fait depuis 1897 l'objet de nombreuses communications à l'Institut et à l'Académie de médecine, le docteur Foveau de Courmelles a eu la pensée de démocratiser en quelque sorte la méthode de Finsen en créant un appareil ayant une puissance lumineuse considérable, mais d'un procédé simple et peu dispendieux.

L'appareil qui porte le nom de ses deux inventeurs, MM. Foveau et G. Trounev, fonctionnant dans un des locaux de l'hôpital Saint-Louis et a donné de merveilleux résultats au point de vue du traitement cutané par la lumière chimique.

J'ai eu l'honneur de j'ai pu assister à la séance très curieuse de la Société de la Dermatologie, durant laquelle le docteur du Castel, membre de l'Académie de médecine, a présenté d'élégants malades guéris par le radiateur chimique Foveau-Trounev.

Le docteur Foveau, avec lequel j'ai eu quelques instants d'entretien, m'a fourni d'intéressants détails sur ces maladies si peu connues et si effrayantes et sur le traitement curatif qui depuis quelques années permet de guérir cette tuberculose de la peau bien plus horrible et plus effrayante que celle de l'intérieur.

L'appareil qui lui a fonctionné est simplement formé d'une lampe électrique à arc ou à incandescence entourée d'une circulation d'eau froide et pourvue de lamelles de quartz transmettant les rayons lumineux pour ne laisser passer que les radiations chimiques, lesquelles sont froides et actives.

Ce qu'il est surtout intéressant de constater, c'est que les expériences ont montré que les séances pouvaient être de trente, quinze et même de dix minutes avec le radiateur Foveau-Trounev au lieu de 1 heure et quart exigée par le système Finsen.

Je vois tout de suite quelle économie de temps et d'argent on peut ainsi réaliser.

Ajoutons que, comme toutes les inventions de véritables savants, l'appareil Foveau-Trounev n'est pas breveté à été laissé dans le domaine public, à la disposition par conséquent de tous les constructeurs, de tous les médecins et de tous les malades.

Je m'informe du traitement et je demande au Dr. Foveau s'il est douloureux pour les patients.

—Nullement, la chaleur étant supprimée. Quant à la compression même très énergique qui est nécessaire, elle se perçoit peu, et elle est souvent inutile. Il y a parfois une légère cuisson, une rubéfaction des tissus qui se dessèchent et deviennent bienôt.

—Il faut sans doute de longues séances pour obtenir une guérison?

—Cela dépend des malades et de l'intensité de la maladie. Ainsi, la jeune femme que tu as présentée tout à l'heure, elle n'a eu que cinq séances, et elle est guérie.

—L'une des plaques de la figure était si profonde, me dit le docteur, qu'un porte-crayon avait pu être couché tout entier dans la fente de la joue droite.

Aujourd'hui la malheureuse fille est guérie bien douloureusement à regarder avec son nez à fleur de nez, son cou et ses joues ravivés de chair vive, elle n'a plus d'appareils et n'est reconnaissable qu'à ses pupilles qui ont disparu, elle est guérie.

Et ces très intéressantes malades qui ont commencé à l'envahir à l'indication d'un autre cours de traitement. Beaucoup d'autres cas sont encore à signaler et viennent fortifier les résultats obtenus par le traitement lumineux dans les maladies dermatologiques.

L'électricien qui fait fonctionner l'appareil Foveau-Trounev, âgé d'une cinquantaine d'années, est lui-même un "sujet" et très reconnaissable à son visage absolument nu montrant de ses jambes parfaitement saines aujourd'hui et sur laquelle il ne demeure plus que des taches rousses juste assez pour indiquer où était le mal.

—Cela est l'hôpital, me dit-il, et l'on connaît une coupe de la lampe, lorsque l'électricien fait la pensée d'employer l'appareil du Dr. Foveau; à son bout d'un mois l'allée mieux et maintenant je suis tout à fait guéri et mes jambes sont solides que si je n'avais rien eu.

Nos Scènes Théâtrales

Que d'autres malheureux dans cette cité de Misère, quelle dolente procession durant toute la journée, dans la salle où est installé l'appareil guérisseur. Les uns n'ont plus de nez, les autres ont les oreilles à moitié rongées, ceux-ci n'ont plus de lèvres, ceux-là ont les bras et les jambes pourries.

— Et vous les guérez-vous ? — Certainement, me dit le docteur, nous ne leur rendons point les chairs qui manquent, comme à cet homme par exemple qui n'a plus de nez, mais toutes ces plaques vives qui vont s'agrandissant se fermeront, il ne restera plus qu'une cicatrice.

— Pouvons-nous la mort serait préférable à cette détresse physique, mais ces pitoyables malades ne pensent pas ainsi; et j'ai vu des femmes aux traits hideux se mirer avec une certaine coquetterie au sortir de la salle de traitement, trouvant que leurs plaques s'amélioraient, que le rouge brun de leur visage pâlissait...

— Puisque la vie tient tant au cœur de l'homme on ne peut qu'admirer la réserve à ces cures merveilleuses qui comptent les maux les plus rebelles et font reculer "la mort au froid linéal", comme disent les poètes.

Marie-Louise-Néron.

Gin Canadien Croix Rouge

Un qui s'ennuie

Depuis douze ou quatorze ans, paraît-il, un milliardaire américain s'ennuie sur un yacht. Il traîne de mer en mer, sans destination précise; ce que faire ici plutôt que là? Que faire n'importe où plutôt qu'ailleurs? Ce milliardaire est pauvre de désirs et sa vie est sans joie...

Un yacht superbe est abordé fréquemment par de pauvres petits canots qu'on dirait de sauvages. Des indigènes viennent mendier quelques dollars; les indigènes sont innombrables autour d'un milliardaire, qu'on ne voit qu'à l'occasion, à côté de ce potentat, se trouve dans le gouffre. Et le factieux Américain multiplie les générosités; deux piastres par-ci, deux mille cents par-là, tels sont ses chiffres extrêmes. Du reste, il ne donne pas tous les jours. A la pleine lune, on le voit prodiguer merveilleusement; au premier quartier, il n'y a pas plus économique. Un homme de son équipage a fait cette observation et il la transmise à des reporters. Cela est bizarre, l'influence lunaire sur un très riche Américain. A-t-il été atteint de la manie de l'argent et de l'astuce, et qui ressemble à une pièce de monnaie dont l'effigie s'efface...

Nous avons un peu de peine à bien entrer dans l'état d'âme habituelle d'un milliardaire. C'est une psychologie très distincte de la nôtre. L'essentiel est ceci: l'ingéniosité que nous mettons à trouver le moyen pour la satisfaction de nos désirs, lui, il la met à s'inventer des désirs pour employer son argent. Or, le nombre des désirs qu'on peut avoir ici bas est extrêmement restreint; il y en a quatre ou cinq, je crois, un peu moins que de péchés capitaux — et quand on les a ressaisies quelques temps, on en est bientôt las. Ceux qu'on peut encore imaginer, si l'on a de l'astuce et de la vigueur, n'ont pas tout l'intérêt que l'on se figure, et ils rentrent dans les quatre ou cinq principaux. Encore, ces quatre ou cinq, un philosophe habile n'aurait-il pas de peine à les réduire à un; car c'est le goût des logiciens d'utiliser leur dialectique compliquée en vue de conclusions simples...

Telle est la source de l'ennui pour un milliardaire.

A quoi voulez-vous qu'il s'intéresse? L'affaire Gaynor-Greene ou l'incroyable aventure Humbert-Crawford nous divertissent nous autres gens de peu. Car c'est plus beau que nos plus beaux romans — je parle des romans d'autrefois, qui étaient romanesques. Mais lui, le milliardaire, si, par mégarde, un jour, son regard dédaigneux tombait sur un journal où ces incidents se racontaient ah! quel attrait voulez-vous donc qu'il trouve à ces petites histoires de quelques millions, à ces petites histoires enfantines?...

Si les créanciers accostaient, un soir de pleine lune, son yacht, il leur rembourserait, d'un geste indifférent, ces modestes sommes — et tout serait dit!

Il faut plaindre les milliardaires, pour qui l'affaire Crawford n'a aucune espèce d'intérêt! Car alors? —

André Beaunier.

Gin Canadien Croix Rouge

ARRÊTEZ LA TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME

Les plaisirs du dimanche

PENSEE

Les plaisirs du dimanche

PENSEE

ARRÊTEZ LA TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME

Les plaisirs du dimanche

PENSEE

ARRÊTEZ LA TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME

Les plaisirs du dimanche

PENSEE

ARRÊTEZ LA TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME

Les plaisirs du dimanche

PENSEE

ARRÊTEZ LA TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME

Les plaisirs du dimanche

PENSEE

ARRÊTEZ LA TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME

Les plaisirs du dimanche

Nos Scènes Théâtrales

qu'il bon énumérer, on reconnaît facilement dans l'ensemble la main du maître. Et comme le public sait généralement juger pour soi-même, nous devons chercher les causes du succès continu dans la production fidèle et irréprochable de la pièce par des artistes populaires.

Don César de Bazan sera encore au programme aujourd'hui en matinée à 2.15 hrs et en soirée à 8.15 hrs. Pour la semaine du 2 juin, à commencer par la soirée de demain (lundi), on nous annonce "La Grâce de Dieu", drame en 5 actes par d'Emery, avec M. Louis Labadie dans le rôle du duc d'Angoulême. Il y aura des matinées tous les samedis et dimanches.

LES VÉGÉTARIENS (Pour les DÉBATS)

Un Anglais protestant soutenait dernièrement que si nous ne renoncions pas à la viande, nous ne pourrions pas être végétariens, c'était qu'il possédait un bien plus haut degré que nous, Français catholiques, le sentiment de pitié et de justice, que l'on doit aux animaux.

La première et la meilleure objection que je présente à ce ruminant blond, c'est qu'une religion qui compte parmi ses saints, François d'Assise, le loup aux dents de fer, les cigales et des petits oiseaux, peut braver tous les sophismes et ces subtiles distinctions de ces bons gros végétariens.

Sans doute, il convient de rendre justice à leur doctrine qu'ils proclament à bon droit, forte par la conscience d'améliorer les rapports de l'homme avec la bête; mais les conséquences pratiques de cette doctrine, elles n'existent pas, elles ne sauraient exister.

J'ai connu, dans un petit village, aux environs de Londres, un "gentleman farmer" qui ne vendait ses animaux que lorsqu'ils étaient encore assez jeunes pour servir à la reproduction. Il ne voulait pas comprendre que ces infortunés passeraient tôt ou tard aux mains des bouchers et que leurs nouveaux maîtres ne manqueraient pas de les convertir en victuailles, dès qu'ils ne les utiliseraient plus autrement.

Puisque l'anthropologie a presque entièrement disparu du globe, disent les végétariens, l'homme, en bonne logique, devrait s'abstenir de la chair des animaux, tout comme il a renoncé à manger celle de son semblable.

Il est permis de penser que le rapprochement n'a rien de très flatteur.

Et, qu'advierait-il de nous, grand Dieu! si tous nous devenions des adeptes du végétarisme. Outre que la chair est reconnue comme étant très utile, sinon absolument nécessaire à notre constitution, la race humaine ne tarderait pas à disparaître enfoncée par cette organisation de la race animale et nous verrions bientôt ces protégés du végétarisme se piquer d'honneur de rivaliser avec notre "Société protectrice des animaux" instituant la "Société protectrice des végétaux."

Allez, il ne faut pas chercher bien loin des réfutations à cette doctrine de dyspeptique; la conception même de la nature n'en est-elle pas une? Puisque Dieu semble avoir créé les animaux pour se nourrir les uns des autres, il paraît assez naturel que l'homme, animal raisonnable, se nourrisse d'eux à son tour.

Au surplus, messieurs les Anglais, si c'est parmi vous que se recrutent le plus grand nombre de végétariens, n'empêchez que c'est aussi en Angleterre que le marchand de "roast beef" fait florès!

Albert Diaz.

Gin Canadien Croix Rouge

Au Parc Riverside

Grande ouverture aujourd'hui

C'est cet après midi à 3 heures que se fera la grande ouverture du Parc Riverside sur la rue Notre-Dame à Malsonneuve.

Il y aura aussi une représentation de gala ce soir à 8 heures.

La direction nouvelle se compose de MM. William Richer, Edmond Hardy, W. Reed, Jos. Riendeau et M. Lépine.

M. Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

La direction n'a rien épargné pour faire de cet endroit naturellement pittoresque un lieu d'amusement des plus fashionables de tout l'île de Montréal.

On nous annonce par cet après-midi et ce soir un beau programme musical, sous la direction de M. Edmond Hardy, du vaudeville de haut ton. Les opérettes.

La direction est assurée par les concours de Mlle Meissonnier, de Mme Vast-Dane et de Mlle Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

La direction n'a rien épargné pour faire de cet endroit naturellement pittoresque un lieu d'amusement des plus fashionables de tout l'île de Montréal.

On nous annonce par cet après-midi et ce soir un beau programme musical, sous la direction de M. Edmond Hardy, du vaudeville de haut ton. Les opérettes.

La direction est assurée par les concours de Mlle Meissonnier, de Mme Vast-Dane et de Mlle Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

La direction n'a rien épargné pour faire de cet endroit naturellement pittoresque un lieu d'amusement des plus fashionables de tout l'île de Montréal.

On nous annonce par cet après-midi et ce soir un beau programme musical, sous la direction de M. Edmond Hardy, du vaudeville de haut ton. Les opérettes.

La direction est assurée par les concours de Mlle Meissonnier, de Mme Vast-Dane et de Mlle Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

La direction n'a rien épargné pour faire de cet endroit naturellement pittoresque un lieu d'amusement des plus fashionables de tout l'île de Montréal.

On nous annonce par cet après-midi et ce soir un beau programme musical, sous la direction de M. Edmond Hardy, du vaudeville de haut ton. Les opérettes.

La direction est assurée par les concours de Mlle Meissonnier, de Mme Vast-Dane et de Mlle Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

La direction n'a rien épargné pour faire de cet endroit naturellement pittoresque un lieu d'amusement des plus fashionables de tout l'île de Montréal.

On nous annonce par cet après-midi et ce soir un beau programme musical, sous la direction de M. Edmond Hardy, du vaudeville de haut ton. Les opérettes.

La direction est assurée par les concours de Mlle Meissonnier, de Mme Vast-Dane et de Mlle Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

Protégeons-nous

Est ce que notre cité et nos compagnies électriques attendent de plus regrettables accidents que celui de lundi dernier, à l'angle des rues Amherst et de Montigny, pour faire disparaître ce qui constitue une véritable menace pour la vie du citoyen? Nous avons assez de machines meurtrières de toutes sortes dans nos grandes villes, sans que les fils électriques qui peuvent tout aussi bien être enfouis sous terre, viennent ajouter des victimes à cette trop longue série rouge de l'électricité.

Mais cette masse de fils enchevêtrés au dessus de nos têtes, n'ont-ils pas été condamnés dernièrement devant le Conseil de ville, par la Fire Underwriters Association de Montréal, avec recommandation d'avoir des fils souterrains? Cependant, nos pères municipaux semblent ne faire aucun cas de notre protection individuelle contre ces fréquents accidents.

Peut-être le verdict du jury du coroner, sur la mort du malheureux Bourdon, aura-t-il quelque influence auprès du Conseil.

Alain.

Gin Canadien Croix Rouge

LES VÉGÉTARIENS (Pour les DÉBATS)

Un Anglais protestant soutenait dernièrement que si nous ne renoncions pas à la viande, nous ne pourrions pas être végétariens, c'était qu'il possédait un bien plus haut degré que nous, Français catholiques, le sentiment de pitié et de justice, que l'on doit aux animaux.

La première et la meilleure objection que je présente à ce ruminant blond, c'est qu'une religion qui compte parmi ses saints, François d'Assise, le loup aux dents de fer, les cigales et des petits oiseaux, peut braver tous les sophismes et ces subtiles distinctions de ces bons gros végétariens.

Sans doute, il convient de rendre justice à leur doctrine qu'ils proclament à bon droit, forte par la conscience d'améliorer les rapports de l'homme avec la bête; mais les conséquences pratiques de cette doctrine, elles n'existent pas, elles ne sauraient exister.

J'ai connu, dans un petit village, aux environs de Londres, un "gentleman farmer" qui ne vendait ses animaux que lorsqu'ils étaient encore assez jeunes pour servir à la reproduction. Il ne voulait pas comprendre que ces infortunés passeraient tôt ou tard aux mains des bouchers et que leurs nouveaux maîtres ne manqueraient pas de les convertir en victuailles, dès qu'ils ne les utiliseraient plus autrement.

Puisque l'anthropologie a presque entièrement disparu du globe, disent les végétariens, l'homme, en bonne logique, devrait s'abstenir de la chair des animaux, tout comme il a renoncé à manger celle de son semblable.

Il est permis de penser que le rapprochement n'a rien de très flatteur.

Et, qu'advierait-il de nous, grand Dieu! si tous nous devenions des adeptes du végétarisme. Outre que la chair est reconnue comme étant très utile, sinon absolument nécessaire à notre constitution, la race humaine ne tarderait pas à disparaître enfoncée par cette organisation de la race animale et nous verrions bientôt ces protégés du végétarisme se piquer d'honneur de rivaliser avec notre "Société protectrice des animaux" instituant la "Société protectrice des végétaux."

Allez, il ne faut pas chercher bien loin des réfutations à cette doctrine de dyspeptique; la conception même de la nature n'en est-elle pas une? Puisque Dieu semble avoir créé les animaux pour se nourrir les uns des autres, il paraît assez naturel que l'homme, animal raisonnable, se nourrisse d'eux à son tour.

Au surplus, messieurs les Anglais, si c'est parmi vous que se recrutent le plus grand nombre de végétariens, n'empêchez que c'est aussi en Angleterre que le marchand de "roast beef" fait florès!

Albert Diaz.

Gin Canadien Croix Rouge

Au Parc Riverside

Grande ouverture aujourd'hui

C'est cet après midi à 3 heures que se fera la grande ouverture du Parc Riverside sur la rue Notre-Dame à Malsonneuve.

Il y aura aussi une représentation de gala ce soir à 8 heures.

La direction nouvelle se compose de MM. William Richer, Edmond Hardy, W. Reed, Jos. Riendeau et M. Lépine.

M. Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

La direction n'a rien épargné pour faire de cet endroit naturellement pittoresque un lieu d'amusement des plus fashionables de tout l'île de Montréal.

On nous annonce par cet après-midi et ce soir un beau programme musical, sous la direction de M. Edmond Hardy, du vaudeville de haut ton. Les opérettes.

La direction est assurée par les concours de Mlle Meissonnier, de Mme Vast-Dane et de Mlle Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

La direction n'a rien épargné pour faire de cet endroit naturellement pittoresque un lieu d'amusement des plus fashionables de tout l'île de Montréal.

On nous annonce par cet après-midi et ce soir un beau programme musical, sous la direction de M. Edmond Hardy, du vaudeville de haut ton. Les opérettes.

La direction est assurée par les concours de Mlle Meissonnier, de Mme Vast-Dane et de Mlle Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

La direction n'a rien épargné pour faire de cet endroit naturellement pittoresque un lieu d'amusement des plus fashionables de tout l'île de Montréal.

On nous annonce par cet après-midi et ce soir un beau programme musical, sous la direction de M. Edmond Hardy, du vaudeville de haut ton. Les opérettes.

La direction est assurée par les concours de Mlle Meissonnier, de Mme Vast-Dane et de Mlle Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

La direction n'a rien épargné pour faire de cet endroit naturellement pittoresque un lieu d'amusement des plus fashionables de tout l'île de Montréal.

On nous annonce par cet après-midi et ce soir un beau programme musical, sous la direction de M. Edmond Hardy, du vaudeville de haut ton. Les opérettes.

La direction est assurée par les concours de Mlle Meissonnier, de Mme Vast-Dane et de Mlle Danz, le directeur artistique, populaire des Nouveautés, a été nommé directeur général, ce qui constitue une garantie pour le public que le programme sera toujours soigné et très attractif.

Exposition d'Été Mercerie de Montréal De la plus belle TOUS LES DERNIERS STYLES EN CHEMISES, CRAVATES, CORPS ET CALEÇONS, CHAUSSETTES, COLS, ETC. A Bas Prix Extraordinaires. Parapluies Automatiques, tout nouveau. Le monde élégant est invité. J. A. DELISLE & CIE Nouveau local: 1564 RUE STE-CATHERINE Presqu'en face de l'ancien.

The "EMPIRE" Seulement \$60 Un essai de dix jours est accordé Nous affirmons que notre Machine FAIT tout ce que font les autres machines. FAIT ce qu'une autre machine ne fait pas. FAIT plusieurs choses qu'une autre machine n'ose pas faire. Alignement absolu permanent. Bureaux de Ville: The Williams Mfg Co. Ltd. 6 St. François Xavier, MONTREAL.

Congelateurs pour faire la crème à la glace dans 3 minutes, prix depuis \$2.25. Glacières à air froid sec, prix depuis \$8.50. Portes à moches, en toile métallique, toutes grandes, prix depuis \$2.00. Chaises en toile métallique, prix depuis \$0.00. Tondeuses à gazon, prix depuis \$4.00. Boyaux d'arrosage, "Hose", le pied 10c. L. J. A. SURVEYER 6 RUE ST-LAURENT, Tel. Main 1954.

Le Lait des Dames Romaines Pour embellir le teint et velouter la peau: il fait disparaître l'infatigabilité, le manque de roses, les taches, les verrues, les boutons à tête noire, les rides et les décolorations. POUR HOMME Il est sans rival pour calmer les feux du rasoir. Loin de décolorer la peau, causeuse de l'eczéma, il fait disparaître l'infatigabilité, le manque de roses, les taches, les verrues, les boutons à tête noire, les rides et les décolorations. Jours, peut durer deux mois et votre argent vous est remis s'il ne donne pas satisfaction. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez-vous à CHELSEA LITHOGRAPH CO., 1437 rue Notre-Dame, Montréal.

VINS MICHEL Est le Pur Jus de la Vigne provenant d'un sol ferrugineux. C'est un vieux vin ample, velouté au palais, sucré sans excès et ayant un bouquet exquis. C'est un Tonique Stimulant, Nutritif et Reconstituant qui combat merveilleusement l'Anémie, la Débilité, la Faiblesse, les Pâles couleurs, les maux d'estomac et toutes les affections causées par l'Appauvrissement du Sang. Il convient à tous les estomacs et à toutes les bourses.

PACIFIQUE CANADIEN TRAIN SUPPLEMENTAIRE Shawbridge, Ste Agathe et les stations intermédiaires. Départ de la place Victoria, les vendredis à 5.30 p.m., arrivée à Ste Agathe à 7.35 p.m. KNOWLTON ET SHERBROOKE Service de Samedi-Lundi Départ de la rue Windsor, à 8.00 p.m., les Stations intermédiaires: Knowlton, Sherbrooke et les stations intermédiaires: à retour, départ de Sherbrooke à 6.00 p.m., les Lunds, arrivant à Montréal à 9.00 a.m. Des char-restaurants sur les trains de jour entre Montréal et Toronto, à Toronto et Deseronto. SERVICE DE TRAINS DE QUÉBEC (De la Place Viger) 11.30 a.m., 12 p.m., 1.30 p.m., 11.00 p.m. Tous les jours, les dimanches inclusivement. 12 jours de semaine. SPRINGFIELD, Mass. Service de chars et char-restaurants direct. De la gare de la rue Windsor 7.45 p.m., tous les jours, excepté le dimanche. Bureaux des billets de la Ville et du Télégraphe 229 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

Le GRAND TRONG L'horaire d'Été du populaire service de trains suburbains Entre Montréal et Vaudreuil et les stations intermédiaires est maintenant en vigueur. On peut obtenir des pamphlets indiquant les heures de départ et d'arrivée du train, des agents du G.T.R. et à la gare Bonaventure, ou au bureau des billets de la ville, Montréal. Avis.—Pique-Nique et Excursions Parc Otterburn (St-Hilaire) Parc Missisquoi (Highgate Springs) Et autres rendez-vous de plaisir sont en train d'être enregistrés rapidement. Il ne reste plus que quelques dates de choix. Les sociétés et les "Sunday Schools" devraient se hâter de s'adresser à l'agent des passagers du district, à la gare Bonaventure ou au BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, 229 Rue St-Jacques, Téléphone 214, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500.

